

Laval théologique et philosophique



Karl Hermann SCHELKLE, *La Parole et l'Esprit*. Traduit de l'allemand par Henri Rochais. Collection *Méditations théologiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, (12.5 X 19.5 cm), 144 pages

Colette Dubeau

Volume 26, numéro 2, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020178ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020178ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubeau, C. (1970). Compte rendu de [Karl Hermann SCHELKLE, *La Parole et l'Esprit*. Traduit de l'allemand par Henri Rochais. Collection *Méditations théologiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, (12.5 X 19.5 cm), 144 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 26(2), 206–206.
<https://doi.org/10.7202/1020178ar>

les différents chapitres : Kant et l'argument ontologique ; Leibniz et la raison de l'existence ; l'Être nécessaire et la contingence du monde ; la possibilité et son fondement ; la théologie transcendentale ; la théologie naturelle et la science ; la finalité naturelle et la théologie physique ; la liberté et la théologie morale ; Dieu et la philosophie réflexive.

« La philosophie ne prétend pas à la connaissance parfaite de l'essence divine... Ce qu'il lui appartient de montrer, c'est que l'idée de Dieu n'est pas un produit de l'imagination ou de la coutume, qu'elle s'impose à la réflexion rationnelle ». Le Dieu des philosophes, selon S. Augustin, est conçu comme la cause de l'existence, la raison de l'intelligence et la règle de la conduite. Il s'agissait alors des platoniciens. Le rôle de la philosophie est modeste en ce qui regarde Dieu, mais il est plus que jamais nécessaire ; c'est d'attester que ce qu'on appelle « la mort de Dieu » n'est qu'un phénomène social indiquant qu'on ne veut plus parler de Dieu, mais entraînant aussi la mort de l'homme.

A.-M. PARENT

Karl Hermann SCHEKLE, *La Parole et l'Esprit*. Traduit de l'allemand par Henri Rochais. Collection *Méditations théologiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1969, (12.5 × 19.5 cm), 144 pages.

L'A. traite de la Parole et de l'Esprit en deux parties bien distinctes ; mais les deux thèmes sont intimement liés, dans la pensée de l'A. Il ne peut y avoir Esprit du Christ sans Parole du Christ.

Mais où peut-on reconnaître la Parole de Dieu ? L'Écriture — parole écrite — n'est pas la parole immédiate de Dieu, en ce sens qu'elle ne saurait constituer un appel direct et personnel adressé à chaque homme d'aujourd'hui. La Parole de Dieu découvre sa présence là où elle manifeste son efficacité, c'est-à-dire dans la prédication par l'intermédiaire de laquelle la Parole rejoint l'homme de chaque époque et de chaque milieu. Aussi la *prédication* ne serait-elle pas le *moment de vérité* de la théologie, comme le pense l'A. ?

Cet ouvrage facile d'accès exprime des vues d'un grand intérêt sur un problème contemporain de la pensée chrétienne. Il a de plus le mérite de tenir constamment le lecteur près des sources bibliques.

Colette DUBEAU

Henry B. VEATCH, *Two logics : The Conflict between Classical and Neo-Analytic Philosophy*. Evanston, Illinois, Northwestern University Press, 1969. Un vol. (16 × 24 cm) de 280 pages, \$8.00.

The title of Professor Henry Veatch's newest book might lead the casual reader to the conclusion that the author's sole intention was to examine the conflict between two schools of philosophy. In point of fact, however, a much more ambitious task is proposed, which is no less than the confrontation of two radically different kinds of knowledge, each of which is inexorably tied to a particular type of method, or "logic" as Professor Veatch would have it. These kinds of knowledge are usually designated as scientific and humanistic ; and, as we have been told for some years now by no less imposing philosophical figures than Ortega y Gasset and C. P. Snow, they divide the intellectual world into two distinct cultures. Professor Veatch goes far beyond any vague re-hashing of the characteristics of these two cultures. His purpose is to show *how* they differ. He even makes so bold as to advance the thesis that what characterizes humanistic culture, as over against scientific culture, is the use of a what-logic. Hardly have the average reader's shock and astonishment permitted him to continue his perusal when he realizes that the battle-lines have been drawn, and that he is about to become a spectator to a conflict not unlike that which pitted David against Goliath, or, perhaps better, Hercules against the hydra. The author undertakes the defense of the humanities in the name of their foremost discipline — traditional philosophy, proposing to show not only that traditional philosophy has a right to an autonomous existence, but that the type of knowledge which it obtains,